

puissants d'attaque dont disposaient les ligueurs. Il suffit de quelques centaines de coups de canon pour les décider à l'évacuer (1), ce qu'ils firent pendant la nuit du samedi au dimanche, 12 août 1590, environ deux heures avant le jour. La tradition ajoute qu'ils enveloppèrent les pieds de leurs chevaux de morceaux d'étoffes, afin que le bruit de leur marche ne révélât point leur retraite à l'ennemi, et ce fut ainsi qu'ils purent gagner sans obstacles Châteauneuf, près de Rive-de-Gier (2).

Chevrières envoya à leur poursuite quelques cavaliers avec 200 arquebusiers qui firent mine d'investir la forteresse. Mais la garnison fit bonne contenance, et l'affaire se borna à quelques escarmouches sans résultat. Abandonné par une partie de ses soldats et menacé par une troupe de 600 hommes envoyés de Vienne au secours des royalistes, Chevrières n'osa entreprendre le siège de Châteauneuf et exposer son artillerie à tomber aux mains des ennemis; il rappela ses troupes et renvoya à Lyon, dès le 13 août, par la voie de Duerne et d'Iseron, les deux canons et les deux couleuvrines que lui réclamait le Consulat. Le lendemain, il se retirait lui-même à Saint-Chamond, pour se guérir d'une indisposition contractée dans le cours de la campagne (3).

Chevrières avait laissé Riverie sous la garde du capi-

(1) Une lettre du 14 août 1590 écrite par le Consulat à M. de Saint-Vidal, gouverneur du Velay, porte notamment : « Ledit lieu de Riverie « a été abandonné après deux ou trois cents coups de canon. . . » (Archives de la ville de Lyon, AA, 109, f° 184). — Nous possédons plusieurs boulets retrouvés au pied des remparts du château. Dans le nombre se trouvent des boulets ramés.

(2) Archives de la ville de Lyon, AA, 37, f° 110, 245 et s.

(3) Archives de la ville de Lyon, AA, 37, f° 243.